

Je désire offrir mes remerciements personnels aux honorables députés et à vous-même, monsieur l'Orateur, pour la courtoisie dont on a toujours fait preuve à mon sujet. Je me suis efforcé, entre autres choses, de maintenir et, si possible, de relever le respect qu'on doit avoir pour le Parlement; car le Parlement est une grande institution et si on le laisse dégénérer, il méritera la condamnation du peuple dont nous sommes ici les représentants. C'est l'un des premiers devoirs qui nous incombent, comme députés et qui incombent à ceux d'entre nous qui sont chargés de la responsabilité de chefs que de faire du Parlement une institution vitale, aussi bien qu'une institution qui sera respectée de toute la population. C'est véritablement là une des bases de nos institutions démocratiques et j'espère, j'en suis même sûr, que mon digne, compétent et jeune successeur en fera un de ses principaux objectifs.

Je ne chanterai pas ici aujourd'hui le chant du cygne, car je ne quitte pas la Chambre; mais j'avais simplement l'impression que je ne pouvais me charger plus longtemps de la responsabilité de chef de l'opposition. Je compte prendre quelque part aux débats et au travail des comités de la Chambre tant que je resterai député et j'espère qu'en abandonnant la position officielle que j'ai occupée j'emporte avec moi le respect et l'amitié de tous les honorables membres de la Chambre, choses que j'apprécie plus que les applaudissements de la multitude.

Ma carrière est déjà assez longue; j'ai eu ma pleine part des succès et des vicissitudes de la vie publique, ainsi que de la lutte politique, et vous pouvez croire que sur les dernières années de ma vie ce que je recherche le plus c'est le respect et l'estime de mes concitoyens que m'ont d'ailleurs pleinement octroyés les gens qui m'ont envoyé siéger ici. Je vous remercie.

M. GORDON GRAYDON (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, en prenant la parole pour la première fois à titre de chef de la loyale opposition de Sa Majesté à la Chambre des communes, je me dois de reconnaître l'aide et les conseils que m'a donnés de temps à autre mon prédécesseur, à qui vous venez de rendre l'hommage de votre appréciation. Je partage entièrement les sentiments qu'on vient d'exprimer à son égard, cet après-midi. Je ne sais peut-être pas lui exprimer mes propres sentiments aussi bien que l'ont fait certains honorables préopinants, mais, du fond du cœur, je tiens à dire à l'honorable représentant de York-Sunbury (M. Hanson), qui a résigné, hier, ses fonctions difficiles de chef de l'opposition, que j'unis ma voix à ceux qui ont formulé l'espoir que sa carrière de

[L'hon. M. Hanson.]

simple député dans cette Chambre soit longue et heureuse. J'espère qu'elle durera jusqu'au jour prochain où,—soit dit sans vouloir décourager le premier ministre (M. Mackenzie King), —les membres de ce côté-ci de la Chambre prendront les rênes du pouvoir.

Je n'avais pas l'intention d'aborder aujourd'hui aucune question susceptible de provoquer une controverse. Cependant le premier ministre n'a pas été inspiré par le même esprit, et voilà pourquoi je désire exprimer une ou deux idées avant de passer à ce que je m'étais d'abord proposé de dire.

Le premier ministre déploie beaucoup de charme naturel dans ses rapports avec nous jeunes hommes. Je devrai faire preuve de prudence et me méfier des cajoleries du premier ministre si je ne veux pas tomber dans quelque piège, qu'il ne me tendrait pas, je le sais, volontairement. Toutefois, je répondrai au premier ministre, avec la courtoisie qu'il m'a enseignée,—car c'est là un art où il est passé maître. Il a parlé de la pénurie à la Chambre de chefs véritables de l'opposition, par rapport aux chefs suppléants, ou temporaires, tels que moi. Il a oublié que même les plus jeunes parmi nous se souviennent du temps où le premier ministre actuel avait lui-même à faire face à des difficultés semblables. Je me souviens fort bien, lorsque j'étais plus jeune et peut-être aussi plus impressionnable que je ne le suis aujourd'hui, avoir jugé extrêmement difficile la situation où le premier ministre actuel s'est trouvé au moins en deux occasions. Monsieur l'Orateur, je trouve réconfortantes les paroles que le premier ministre a prononcées cet après-midi relativement à la direction du parti tant à la Chambre que de l'extérieur, et cela plus que tout autre considération de sa part, parce que si nous devons en obtenir le même succès qu'il a lui-même connu je dois le mettre en garde contre ce que l'avenir tient en réserve.

Le premier ministre s'est plaint quelque peu de la coutume qui s'est établie. Ce sont sans doute les élections tenues dans York-Sud qui ont éveillé pour la première fois son attention sur ce point. Certaines gens au pays—dont je ne voudrais assurément pas prétendre partager l'avis—ont eu l'impression à cette occasion que le premier ministre avait alors lui-même contribué assez largement à l'établissement de cette pratique. En lui signalant la chose, je tiens à lui affirmer immédiatement que je n'ai jamais entretenu une telle idée moi-même.

À tout événement, je dois dire,—et ceci mettra fin à ces observations facétieuses. L'abondance de législation progressive depuis le 11 décembre dernier a été telle qu'un grand nombre de personnes dans tout le pays réclament la tenue annuelle d'une convention du parti conservateur-progressiste. Elles y voient